

Athènes, le 10 Juillet 1825

LE MESSAGER D'ATHÈNES

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER

Rédaction et administration  
Athènes.

Cher ami,

J'attends de vos nouvelles avec une certaine inquiétude n'ayant pas appris ce que vous faites, ce que vous devenez depuis votre départ. J'espère, cependant que <sup>Mme</sup> Burnouf et <sup>Melle</sup> se portent bien. Et que votre silence est dû aux nombreuses occupations que vous avez à Paris.

M. Wolosski était venu à Athènes faire un journal sans avoir les moyens de faire face aux dépenses qu'il exige. Il croyait, m'a-t-on dit sur une subvention de la part du roi. Imaginez-vous dans quelle fautive position j'allais me trouver si Georges I<sup>er</sup>, que je n'aime pas du tout, avait accepté ses propositions. Je m'explique maintenant pour quoi il voulait des articles modérés dans la forme et anodins au fond. Il est vrai que je l'ai jamais écouté et que j'ai trouvé l'occasion d'attaquer ces Allemands, que je déteste plus que mes compatriotes ne détestent les Génois.

Heureusement j'ai pu me débarrasser de M. D. Woloski dont la conduite commençait à me gêner. Il est parti aujourd'hui après m'avoir fait une cession pleine et entière du Messager d'Athènes, qui devient ainsi ma propriété. Je ne sais si j'aurais assez d'abonnements pour faire vivre ce journal, mais je compte sur le concours de mes amis et sur la réduction des dépenses qui ne seront plus considérables. Nous avons besoin d'avoir un organe en Grèce, un organe écrit en français. Nous l'avons dit souvent et nous regrettons de ne pouvoir le fonder avec quelques chances de durée.

Je serai heureux de pouvoir faire quelques abonnés à Paris. Je vous envoie donc une liste ou plutôt je vous prie, si vous le crovez opportun, d'ouvrir une liste d'abonnés au Messager d'Athènes. Une autre chose qui pourrait nous procurer quelques ressources seraient les annonces. Si vous pourriez m'indiquer

quel un fermier d'annonces qui voudrait se charger de nous envoyer, à nous aussi des annonces comme celles que publient les autres journaux de l'Orient, notamment ceux de Cousyle, vous auriez rendu un grand service au Messager.

La mort d'Amélie a été terriblement exploitée par les Allemands et leurs partisans. Ils ont fait publier son testament, une pièce bien fade, qui a changé quelques journaux en simples pleureurs. Il est vrai que d'autres ont plus amplement réagi contre toutes ces larmes, mais un moment Amélie était devenue un objet de vénération pour les fidèles de la colérite turque. J'écris aujourd'hui un article contre cette reine et je continuerai si le besoin l'exige.

Le plus étrange écrit que feu Amélie, en bonne germanine qu'elle était, ne s'était souvenue que par des mots de la Grèce. Quelques journaux relèvent le fait. Aussitôt l'on écrit en Bavière, la mauvaise impression produite par et oubli et depuis lui, les

journalier annoncent - dans une copie  
d'errata au testament, que feu le <sup>11</sup> Comte  
a laissé 12 mille roubles à l'Opdaxuora  
Epior et 24 à l'orphelinat des demoiselles.  
C'est de la montagne après Tines.

Vous voyez avec quelle persévérance les  
Allemands agissent afin de se créer un parti  
capable d'agir à un moment donné. Nous ne  
devrions donc pas nous borner à surveiller  
les Allemands, comme vous et moi nous  
le faisons, mais à relever le vieux parti  
français qui peut vivre avec si nous  
croyons d'être représentés par des Gabriacs.

Le terme en vous serrant cordiale-  
ment la main et en donnant toujours  
affectueux à M<sup>me</sup> Dumoy et à M<sup>elles</sup> Louise  
et Suzanne.

Ma femme garde le lit depuis votre  
séjour. M. Skiadaremi nous assure qu'elle  
ne court le moindre danger. Elle vous  
fait à tous ses compliments

A. S. Hephanozof.

P. S. Faites ce que vous pouvez pour le  
Mepager; vous savez que ce n'est pas  
seulement dans mon intérêt à S. H.